

# Le jeu de L'Élu

PAR GUYLAIN DESNOUES

Un écran partagé en deux. A gauche, un orateur devant un fond vert. « Bonjour. Je m'appelle Alain Galli. Je suis l'élu d'une petite commune... » A droite, le même orateur de profil avec en arrière-plan une table de maquillage.

On s'amuse beaucoup. L'homme bafouille, se répète, prend la pause entre deux prises... Il s'agirait de l'interview d'un homme politique tournée en dérision par des effets de montage savamment orchestrés?

Pas sûr.

Le fond vert évoque le cinéma et ses effets spéciaux, la table de maquillage également. Et puis l'interlocuteur n'est pas un journaliste mais le réalisateur lui-même.

Alors quoi ? Réalité ou fiction ? Documentaire ou mise en scène ? Homme politique ou acteur ?

Tout cela à la fois, à mesure que le puissant dispositif déploie ses effets. Les deux axes immuables de la caméra, la confrontation des deux points de vue créent un décalage et une distance. L'espace même du film, ce que le film interroge, ce sur quoi il nous propose de réfléchir.

D'abord une silhouette. L'élu est un débutant, il joue le rôle qu'on attend d'un élu. Il vise un « type » au sens théâtral. En tâtonnant, de reprises en raccords, il dessine les contours de son personnage, il cherche à entrer dans le costume. Distance entre l'homme et la fonction.

Par nature ambitieux, l'élu saisit l'occasion offerte de s'exercer face à une caméra. Un baptême du feu, au risque du ridicule. Le réalisateur mène la danse, mais l'élu veut séduire. Distance entre être manipulé et vouloir manipuler.

L'élu n'a pas grand-chose à dire, mais ne récuse aucune question, pas même les plus incongrues – « Et sinon, Dieu, dans tout ça ? ». Il sait que le ton importe plus que le message. Distance entre la conviction et les convictions politiques – en ce sens le propos est universel, par-delà toute considération partisane.

Du politique pourtant, car l'élu ne saurait être méprisé sans mépris du peuple qui l'a désigné pour le représenter. L'élu s'adonne à un exercice démocratique, incontournable dans notre société de l'information et de la communication. Distance entre la sincérité maladroite du novice et la langue de bois induite par le système médiatique.



Car il y a une honnêteté du dispositif. Dispositif et montage suggèrent une même intention, extrêmement forte, une volonté de contrôle. Mais ici l'un et l'autre s'exposent (des pauses techniques, des raccords maquillage, des bribes de dialogue entre l'élu et le réalisateur...). Pas de fallacieux parti pris de neutralité à la *Strip-tease*, mais une constante volonté d'interroger le spectateur.

L'élu, l'homme, se prend au sérieux, c'est par là qu'il est drôle. Il joue le jeu, jusqu'au masochisme, c'est par là qu'il est touchant. *L'élu*, le film, découpe, dévoile et décompose. Il invite à mesurer la distance entre ce que l'on veut montrer et ce que l'on donne à voir. Un jeu de « réflexion » en somme, comme le suggère discrètement, par métonymie, un petit miroir sur le mur du fond.